

Art-thérapie

L'imagination au pouvoir

Dessin, peinture, danse, musique... les Médecins de l'imaginaire mettent l'art au service des patients atteints du cancer. Quand la création aide à garder ses distances avec la maladie.

« LA SÉANCE D'ART-THÉRAPIE EST COMME UN COCON. On se concentre sur la création, comme dans un atelier d'artiste qui doit permettre toutes les excentricités. »

Laurence Rothier, directrice de l'association Médecins de l'imaginaire, cherche le mot juste pour raconter l'action qu'elle mène aux côtés de trois autres art-thérapeutes, une danseuse-thérapeute et une musicothérapeute. « Excentricité », le mot n'est pas choisi au hasard. Au près des malades atteints du cancer, se recentrer sur soi, constitue l'essentiel du travail des « intervenants de l'imaginaire ». Un travail en douceur, dans lequel pinceaux, musique ou mouvements dansés aident le patient à redevenir sujet, et non plus seul objet de la maladie.

REPÈRES FAMILIERS

L'association a été créée en 2003 par Laurence Rothier. Passionnée par l'art et les processus de création, elle est à l'initiative d'un atelier pilote d'art-thérapie à l'hôpital Marie-Curie. Après un diplôme à Paris 5, elle a voulu élargir le champ de cette discipline, utilisée auparavant essentiellement en psychiatrie, en proposant des ateliers dans les unités de cancérologie : « J'ai eu une écoute extrêmement attentive, dès le départ, des médecins, des chefs de service et des psychologues auprès de qui j'ai proposé les ateliers. »

L'objectif des Médecins de l'imaginaire est avant tout de faire reprendre des repères aux patients. « Pendant la séance, détaille Laurence Rothier, ils

peuvent parler de leurs préoccupations, rêver, dire ce qu'ils ont sur le cœur... ou pas. Une grande place est laissée à la résistance du patient, nécessaire et porteuse de sens. C'est à la personne de faire le chemin. »

Les soignants font autant appel au corps qu'à l'imaginaire des patients. Là encore, il s'agit de tenter de dé-centrer ce corps de la maladie. « Le corps d'un malade est très sollicité, il subit beaucoup d'intrusions, rappelle Laurence Rothier. Quand vous avez mal, si vous vous figez, vous avez encore plus mal. Nous travaillons donc dans l'optique de faire naître du mouvement. »

Les Médecins de l'imaginaire œuvrent aujourd'hui dans sept établissements : les hôpitaux Necker, Saint-Louis, La Pitié-Salpêtrière, Avicenne, la clinique Édouard-Rist de la Fondation Santé des étudiants de France, et deux « lieux ressources », la Maison des patients du centre René-Huguenin de Saint-Cloud, et L'Embellie. Pour quatre de ces établissements, les programmes sont destinés aux enfants. Seule association à proposer des programmes d'art-thérapie dans les services de cancérologie en France, Médecins de l'imaginaire a contribué depuis sa création à consolider la reconnaissance de cette discipline, notamment dans le cadre du Plan cancer.

BULLE HORS DU TEMPS

Le programme des ateliers est établi avec les équipes soignantes. Pour les enfants, il faut que le moment consacré à l'art soit un point de repère, qu'il ne



« Quand vous avez mal, si vous vous figez, vous avez encore plus mal. Nous travaillons à faire naître du mouvement », décrit Laurence Rothier.

perturbe pas le temps de l'école ou celui des soins. À Necker, dans l'unité d'immuno-hématologie, le travail est adapté aux enfants atteints de maladies rares qui doivent subir une greffe. Pour ces jeunes patients en isolement, le matériel de dessin est strictement stérilisé, et attribué individuellement.

Personne ne rentre dans l'atelier. Ni les infirmiers, ni les médecins. « Pendant la séance se crée une bulle, très fragile. Les enfants sont dans l'imaginaire, dans l'espace du dedans, qu'il ne faut pas déstabiliser », explique Laurence Rothier.

Le bénéfice de tels programmes est difficile à évaluer. « C'est du cas par cas, assure Laurence Rothier. Mais l'important, c'est le parcours accompli. Je me souviens avoir suivi un garçon qui se plaignait toujours dans des positions impossibles pour dessiner. Et puis, petit à petit, il s'est redressé. Il a

trouvé lui-même son autonomie ; moi, je n'étais pas là pour lui ordonner quoi que ce soit. »

Depuis quelques années, l'association est sollicitée par des instituts de formation en soins infirmiers. Laurence Rothier y tient beaucoup : « Il est de notre mission de sensibiliser les étudiants à l'art-thérapie. Dans sa pratique, l'art-thérapeute, qui est supervisé au même titre que les autres soignants, est souvent seul. Il est donc essentiel qu'il puisse s'appuyer sur les équipes. »

SARAH ELKAÏM

Contact

Association Médecins de l'imaginaire
Tél. : 06 68 94 11 12
www.espace-imaginaire.com